

2021 Congress La liturgie et les arts

Alors que les approches interdisciplinaires continuent d'enrichir l'étude de la liturgie, notre souhait est d'offrir l'opportunité de notre Congrès 2021 pour entamer une nouvelle recherche commune autour de « la liturgie et les arts », en explorant de nouvelles approches qui pourraient être fructueuses pour notre époque. Dans son histoire, la *Societas* s'est déjà intéressée au domaine des arts. Depuis la parution du premier volume de *Studia Liturgica* en 1962, la revue a publié un nombre relativement restreint d'articles sur la liturgie et les arts. Au sein de cet ensemble de matériaux, la musique et l'architecture reçoivent le plus d'attention, la danse apparaît une fois et les arts visuels, plastiques et numériques ne sont pas du tout représentés. Plus récemment, il y a eu un ou deux articles qui ont traité de la relation plus large entre la liturgie et les arts. Les travaux de Robin Jensen sur les lieux baptismaux (2012) et la discussion de James Hadley sur les arts dans la réforme liturgique du XXe siècle (2015) constituent des exemples de ces recherches convergentes.

L'absence de tout investissement de la recherche dans un domaine aussi important a intrigué le Conseil actuel quand nous avons mis l'accent sur la « liturgie et les arts » comme domaine de recherche de notre Congrès en 2021.

D'emblée, nous pensons que la relation entre la liturgie et les arts est vive et même volatile. Elle implique l'ancillarité ou l'auxiliarité (comment la liturgie et les arts se soutiennent-ils et favorisent-ils la meilleure expression mutuelle) ; l'affinité (quelles préoccupations, objectifs et techniques la liturgie et les arts partagent-ils?); et la contestation (quelles formes d'opposition ou de critique mutuelles créent des rencontres à la fois négatives et positives entre la liturgie et les arts?). Notre proposition d'exploration de cette thématique repose initialement sur quatre axes de réflexion. Chacun d'eux est une invitation à considérer la relation entre nos deux termes clés sous un angle particulier:

L'ART DE LA LITURGIE : Ici, nous participons à l'action liturgique en tant qu'elle est à la fois inspirée et un lieu d'inspiration ; créative, formatrice et festive, tout en conservant aussi un potentiel de transcendance. Tout cela nécessite une médiation, et Lawrence J. Hoffmann décrit la liturgie comme « un art qui utilise d'autres arts » (*Worship* 94.1, 2020).

LES ARTS DANS LA LITURGIE : La liturgie est plongée dans l'espace et dans le temps. Pour Aidan Kavanagh, cela suppose que la « critique des arts sonores, visuels, spatiaux et cinétiques » fasse partie de la théologie liturgique (*On Liturgical Theology*, 143). Une telle critique devrait être mutuellement bénéfique, en ouvrant la liturgie comme un espace pour l'imagination.

LA LITURGIE ET LES ARTS : cet aspect incarne probablement les éléments les plus immédiatement associés à notre thème de recherche. Nous souhaitons affirmer l'importance de discuter du mérite esthétique, du style, du goût, des commissions artistiques et du rôle des Églises en tant que mécènes des arts. Deux autres aspects du thème seront développés. Le premier d'entre eux est la juxtaposition de la liturgie et des arts en tant que phénomène permanent. La seconde est leur « histoire tumultueuse », qui s'est jouée entre les extrêmes de l'idolâtrie et de l'iconoclasme.

LA LITURGIE EN TANT QU'ART PUBLIC : La liturgie a l'obligation d'être prophétique et de témoigner, à la fois dans la vie des pratiquants et dans ses rencontres avec le monde que nous appelons « laïque ». La façon dont les participants peuvent rendre collectivement « un témoignage approprié » (1 Timothée 6:13) est une évolution de cet angle de recherche. L'ancien sens de la liturgie en tant que « travail au nom du peuple » pourrait être repris pour en explorer une autre face.

Pour explorer ces domaines et les nombreuses questions qu'ils suscitent, nous proposons sept axes de recherche :

L'ANTHROPOLOGIQUE

La théologie liturgique, pour reprendre les mots d'Andrea Grillo, affirme que l'être humain est un *animal symbolicum, ceremoniale, liturgicum*. Le corps et l'esprit humains sont dotés d'une multiplicité de capacités intellectuelles et corporelles. Au sein des rituels et des liturgies religieuses ainsi que dans les arts, les dimensions physiques et mentales sont étroitement liées. Dans les rituels et les liturgies, une multiplicité de volets artistiques, ainsi que d'histoires religieuses et de sermons peuvent rejoindre les êtres humains avec leurs capacités mentales et physiques.

La recherche neurobiologique confirme maintenant que les activités artistiques conjointes peuvent faciliter les expériences de transcendance, promouvoir la santé et favoriser un comportement «pro-social». Les arts liturgiques peuvent donc faire naître la foi dans des réalités transcendantes, en Dieu en tant que créateur et sauveur et en tant que dispensateur de la vie éternelle. De plus, les arts liturgiques peuvent stimuler les processus de guérison, renforcer les communautés religieuses et promouvoir un comportement «pro-social».

De telles informations sur les avantages des activités artistiques peuvent aussi être utilisées à mauvais escient, comme cela s'est malheureusement produit dans les différents contextes de régimes totalitaires. Les arts rituels peuvent renforcer les pouvoirs destructeurs. Cependant, c'est là un motif supplémentaire pour les liturgistes d'examiner attentivement le fonctionnement des arts.

Questions d'orientation:

De quelles manières les liturgistes et les artistes peuvent-ils pratiquer la « pollinisation croisée » pour promouvoir le bien commun? Comment le dialogue avec les artistes peut-il aider les théologiens à mieux comprendre les dimensions esthétiques de la liturgie? Une approche anthropologique de l'art liturgique peut-elle aider à surmonter les animosités entre théologiens et artistes liturgiques? De quelle manière la recherche anthropologique peut-elle inciter les théologiens et les responsables ecclésiaux à rechercher des approches renouvelées des dimensions artistiques et esthétiques de la liturgie, en surmontant le conflit commun entre « traditionalistes et modernistes »?

Comment éviter l'utilisation abusive- à savoir l'influence destructrice du comportement humain - du pouvoir artistique et rituel? - Et enfin, comment l'expérience et la pratique artistiques elles-mêmes peuvent-elles changer le questionnement théologique?

LE CULTUREL / L'INTERCULTUREL

La perspective de J. J. von Allmen qui consistait de considérer la culture comme un « surplus » de culte correctement orienté vers la recherche du Royaume (Mt 6, 33) a été proposé avec confiance dans les années 1960. Il en va de même de sa conviction que l'art, mis au service de la liturgie, trouve sa propre vocation et démontre que « l'Église accueille de manière eschatologie le culte de la création non humaine » (*Worship*, 1965, pp. 107-109). Alors que la sensibilité aux autres religions et aux sociétés n'impose plus à une écrasante majorité une certaine réserve, nous voudrions affirmer que la liturgie habite la culture et est toujours une expression de la culture. Comme l'a écrit Don Saliers, « le culte chrétien est toujours culturellement incarné et ancré » (« La liturgie chrétienne comme art eschatologique », art 11.1 (1999) 15-21). Ces affirmations sont cependant insuffisantes en elles-mêmes. La pratique liturgique peut se révéler être la bienvenue dans certains contextes, et demeurer une étrangère ou une fuite dans d'autres. Son expression de la culture peut constituer un renforcement actif, une coexistence dans un dialogue pacifique et créatif, ou une résistance et une critique. Ces relations se jouent à travers le temps et l'espace.

Nous sommes donc mis au défi d'examiner une trajectoire historique, le long de laquelle les mêmes questions ont été posées encore et encore, mais les réponses ont été différentes.

Questions d'orientation:

Qu'est-ce que l'art et qui le définit? Qu'est-ce qui est de bon goût? Qu'est-ce qui est authentique? Ce sont des sujets de discernement, mais aussi des lieux d'exercice du pouvoir. Outre les questions esthétiques, nous nous intéresserons à la rencontre artistique interreligieuse, particulièrement entre traditions figuratives et non figuratives et attitudes face à la

représentation du divin. En prenant la liturgie comme point de départ, nous nous demanderons comment la liturgie produit une culture et comment la liturgie peut devenir le lieu de l'interculturel. Ce lieu demande un examen plus approfondi, et nous nous demanderons comment il pourrait être un site d'appartenance et d'exclusion. Enfin, nous nous demanderons s'il existe quelque chose comme « l'universel » dans l'art liturgique.

L'HISTORIQUE

Faire un retour historique sur l'articulation entre art et liturgie, c'est dégager les linéaments d'une relation tumultueuse, possiblement marquée par une prise de distance originaire, en raison des préventions juives et de la réaction par rapport à l'affinité entre art et idolâtrie dans l'univers hellénistique. Mais très vite, les ressources de l'art seront mises au service de la liturgie qui, elle-même, devient un véritable art. Il sera utile dans le cadre de notre congrès de s'arrêter sur différents *exempla* de cette relation complexe, dans des périodes et des univers culturels différents, moins pour tracer un itinéraire que pour prendre conscience de la grande variété des modalités de cette articulation dans le temps et dans l'espace. L'idéal serait de parvenir à dessiner avec ces différentes contributions une cartographie historique de cette articulation. Et peut-être de dégager et de caractériser quelques paradigmes de cette relation possiblement pensée sur un mode de refus, d'ancillarité pédagogique, d'articulation cosmique ou encore mystique. La question, moderne, de la liberté de l'artiste et de l'autonomie de l'œuvre d'art dans un cadre liturgique sera systématiquement interrogée.

Questions d'orientation:

Par-delà les inévitables et toujours utiles monographies, comment des exemples historiques peuvent nourrir ou nuancer l'établissement d'une cartographie de la relation entre art et liturgie? Quels sont les facteurs culturels, confessionnels, conjoncturels qui influencent ces glissements progressifs? Quelles tensions l'histoire aide à repérer dans un univers culturel et/ou confessionnel commun entre différents modèles d'articulation de l'art et de la liturgie? Des modèles différents peuvent-ils coexister pour différents arts dans un univers commun? Quel impact ont pu avoir les échanges entre les grandes religions sur le rapport entre art et liturgie dans le culte chrétien?

LE THÉOLOGIQUE

(fondamental/ systématique)

Si l'art n'est pas en position ancillaire ou pédagogique dans la liturgie, comment est-il à comprendre en théologie fondamentale. Le congrès se devra d'honorer cette question essentielle, à laquelle nos traditions apportent des réponses pour le moins nuancées. Plusieurs champs seront explorés. Citons pêle-mêle: l'art comme lieu théologique, expérience artistique et expérience liturgique, l'art comme lieu de la gratuité et donc de la grâce, l'expérience artistique comme lieu de guérison, l'art comme initiation et mystagogie au Mystère, l'art dans son lien analogique avec les grands champs de la théologie chrétienne : art et création, art et incarnation, art et eschatologie, art, sacramentalité et transfiguration. Il sera bon qu'à partir d'exemples les liens analogiques entre théorie et pratique des arts, en particulier dans la liturgie, et ce que la liturgie nous dit et nous donne à vivre du Mystère soient explorés.

Questions d'orientation:

Comment prendre au sérieux l'art, et l'art liturgique en particulier, comme lieu théologique? A quelles conditions, notamment méthodologiques peut-on théologiser à partir d'un corpus voire d'une expérience artistique? La réalité et/ou l'expérience artistiques peuvent-elles nous aider à penser plus finement certaines des grandes catégories théologiques fondamentales comme la grâce, la création, l'eschatologie, la sacramentalité. A quelles conditions l'art est-il un lieu d'initiation au Mystère, voire un lieu de guérison. On pourra explorer les conditions d'une non-instrumentalisation de l'art dans et par la liturgie.

LA PASTORALE

La liturgie et l'art « parlent » à la fois à partir de l'expérience humaine et à cette expérience de multiples façons. Les deux sont capables d'exprimer quelque chose de notre condition humaine dans le monde. Ils concrétisent nos joies et nos peines, façonnent et interprètent nos expériences, et fournissent des occasions et des mises en œuvre pour la transformation de nos souffrances. La liturgie et l'art sont également capables d'évoquer des sentiments particuliers. Ils appellent et donnent forme à ce pour quoi nous n'avons pas eu de mots, attirant même notre attention sur des sentiments que nous ignorions. Ils nous entraînent également à voir, entendre et découvrir le monde de façon nouvelle.

Pourtant, malgré ces bienfaits, leur interaction rencontre plusieurs risques - d'une part, celui d'une sorte de « littéralisation » du poétique et, d'autre part, celui d'une marchandisation ou d'une commercialisation.

Questions d'orientations :

Quel bien pastoral est servi dans la collaboration entre la liturgie et les arts? Comment la liturgie et les arts travaillent-ils ensemble pour interpréter et façonner l'expérience humaine? Comment l'affinité ou la contestation entre la liturgie et les arts sert-elle à transformer la souffrance humaine? De quelles manières la commercialisation, la « littéralisation » ou la dénaturation de l'art minent-elles le potentiel pastoral de la liturgie? Quelles opportunités pédagogiques et / ou mystagogiques potentielles sont rendus possibles grâce aux affinités et aux disjonctions entre la liturgie et les arts? Quelles sont les sensibilités requises ou à développer pour que la liturgie et les arts puissent mieux exploiter leur potentiel pastoral? Pourquoi ces sensibilités sont-elles nécessaires? Le besoin de telles sensibilités se traduit-il par un élitisme esthétique renouvelé?

LE PROPHÉTIQUE

L'expérience esthétique plurielle de la liturgie peut, selon Giorgio Bonaccorso, sortir les êtres humains hors de leurs « zones de confort » et les envoyer vers « l'autre » - en cas contraire ils pourraient manquer les multiples saveurs du monde. Le pouvoir prophétique de la liturgie peut conduire à la *métanoïa* et convertir les cœurs et les esprits humains, afin qu'ils quittent leurs forteresses sûres et commencent à éprouver de l'amour pour ceux d'autres cultures ou religions. En liturgie, les éléments rituels artistiques peuvent être ferment pour la Parole biblique et le message prophétique des sermons. Ils peuvent interrompre les schémas courants de pensée et dire la vérité de manière puissante et libératrice. Comme indiqué dans *La Théologie de la libération liturgique* de Cláudio Carvalhaes, la liturgie sera alors souvent comprise comme une provocation. Lorsque cela se produit, la liturgie entre en conflit avec les cultures, les pouvoirs et les principautés. Dans une perspective prophétique constructive, l'art liturgique, comme la musique, la danse, les gestes, l'architecture, les arts visuels, la poésie et les arts du livre, peut également servir d'expression et de maïeutique de l'espoir, à la fois dans une perspective utopique et eschatologique.

Questions d'orientation:

De quelles manières les arts peuvent-ils faire avancer et féconder les pouvoirs prophétiques de la liturgie? Quelle est la relation et l'interaction entre les arts liturgiques et la parole prophétique, par exemple dans les lectures bibliques et le sermon? Comment les dimensions artistiques de la liturgie peuvent-elles provoquer un changement humain d'attitudes et de comportements éthiques? Quel est le rôle de l'interruption artistique dans la liturgie? La pratique actuelle de la liturgie et des arts peut-elle renforcer la capacité de résistance face au pouvoir du mal? De plus, comment un dialogue continu et toujours plus approfondi entre artistes et théologiens peut-il défier la religion, la culture et la société de manière libératrice? Enfin, comment la liturgie et les arts peuvent-ils donner naissance à un nouvel espoir, non seulement en tant qu'espoir eschatologique, mais aussi en tant qu'espoir dans cette vie terrestre - pour les individus, l'humanité et notre planète?

LE PUBLIC/ POLITIQUE

Aidan Kavanagh, dans son article sur la théologie liturgique, décrit l'église comme « non seulement mondaine et urbaine mais aussi immergée dans le discours artistique ». Il décrit la liturgie comme un contexte dans lequel le « monde se structure correctement » et, par conséquent, ne se soucie pas de lui-même mais du bien de la « polis ». En tant que tel, il nous invite à considérer, à chaque moment et en chaque lieu, les façons dont la liturgie est, comme le suggère le sens fondamental de *leitourgia*, un « service public » et politique, même si nous reconnaissons son potentiel d'abus, de manipulation ou subversion du « bien ». En plus de ces préoccupations pour le service public, nous voyons de plus en plus de liturgies non officielles causées et conçues pour répondre à des catastrophes humaines spécifiques (qu'elles soient d'origine naturelle ou humaine), à travers lesquelles des personnes de différentes traditions religieuses et de différentes causes politiques sont rassemblées pour le bien commun, un « moyen de grâce » qui « fait mémoire du monde » avec tous ses besoins devant Dieu.

Questions d'orientation:

Comment la liturgie et l'art se combinent-ils pour servir ou convertir le bien commun? De quelles manières et avec quelles conséquences les affinités ou les tensions entre la liturgie et les arts soutiennent-elles ou contestent-elles les défis et prétentions à l'élitisme? Quel rôle le mécénat artistique des Églises, à la fois au plan historique et contemporain, joue-t-il dans ces revendications? Le mécénat des arts est-il une sorte de *leitourgia*? Quel rôle les « liturgies urbaines » (processions, jeux de la Passion, rituels civils) jouent-elles pour le témoignage des Églises vis-à-vis du monde? Quel potentiel de libération humaine peut trouver une incarnation au sein de telles liturgies?